

cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX – N° 274 – VENDREDI 11 DÉCEMBRE 2015

PÂQUERETTE LOGIQUE

En rubrique éco, l'autre soir :
"En Espagne, le coût salarial baisse,
MAIS l'austérité s'aggrave".
"MAIS"? Quel rapport ?

AGENDA MILITANT

→ 14 décembre

Arras ["Conduites à risques"](#)
Paris ["Vie sauve pour Fayad Ashraf"](#)

→ 16 décembre

Montluçon [Faire émerger du commun](#)

→ 17 décembre

Lille [Jeunesse, Discrimination, inégalités](#)
Paris [Entreprendre en communs](#)

À LIRE SUR communistesunitaires.net

→ **Discrimination Racisme**

[Non. Un mot important](#), Laurent Lévy

→ **Ecologie**

[La COP des citoyens](#),

→ **Communisme**

[Une pratique stimulante de la théorie marxiste](#)

→ **Démocratie**

[Cette république, cette démocratie...
exténuées](#), Marc Lacreuse

→ **Etat, Institutions**

["Si nous étions au pouvoir"](#)

→ **Emancipation**

[Autogestion, l'encyclopédie internationale](#)

→ **Mondialité**

[Pour "des trajets et des rencontres
égalitaires"](#), Alain Badiou

Résister et ouvrir de nouveaux horizons

Avec les résultats du premier tour des élections régionales, et quelle que soit l'issue du second, il est clair que nous sommes entrés de plein pied dans une nouvelle phase politique. Elle est lourde de dangers car les principaux partis du pays ont adopté une rhétorique liberticide et des postures autoritaires, que François Hollande et Manuel Valls concrétisent dans l'action gouvernementale.

Ainsi, le curseur de la vie politique institutionnelle se déplace de plus en plus rapidement vers l'extrême-droite, sur fond de discours guerrier et d'instrumentalisation de la peur. Des millions de citoyens inquiets, en colère contre le système, se laissent piéger et émettent un vote raciste. Beaucoup se racontent cette histoire, à laquelle ils croient vraiment, ou pas : les immigrés, et surtout les musulmans, seraient la cause de tout ce qui ne va pas et il faudrait s'enfermer dans l'Hexagone.

En face, il n'y a rien ou presque. Le Front de gauche et Europe Ecologie les Verts sont pris dans la mélasse de leurs ambiguïtés stratégiques. Surtout, ils n'ont pas cru nécessaire d'ouvrir ensemble le champ d'une construction citoyenne large, ouverte, seule capable de promouvoir une conception réellement neuve de la politique. Ils ne parlent ni aux jeunes, ni même aux militants de la société civile qui, pourtant, mènent sur tous les sujets des mobilisations porteuses d'avenir. Ils ne parlent même pas aux syndiqués, dont une portion significative vient de voter pour le Front national. Alors qu'il faudrait de l'audace, les partis et les syndicats restent scotchés à leurs désirs de survie, refusant de dépasser leurs cultures d'avant-gardes éclairées.

Au-delà du constat que nous sommes désormais dans un paysage de désolation et que les perspectives à court terme sont accablantes, il faut s'atteler à résister. Résister à la désignation de boucs émissaires, aux divisions et à la haine. Résister à la nouvelle cure d'austérité qui ne manquera pas d'être le pendant économique de la déferlante liberticide. Il s'agit surtout de trouver de nouvelles formes de lutte qui assumeront quand il le faut la désobéissance face à des institutions en perte, et de commencer enfin la longue bataille d'idées qui permettra d'ouvrir d'autres horizons.

Après la révolution féministe du XX^e siècle, quel nouveau féminisme ?

Dans le cadre des Rencontres de l'Atelier de Montluçon, Nicole-Edith Thévenin et Clémentine Autain sont intervenues sur le thème "féminisme et communisme". Après le dossier du 13 novembre consacré aux propos de la première¹, voici de larges extraits de l'intervention de la seconde. Pour un débat à poursuivre.



Le féminisme sans racines correspondait peut-être à une époque, celle où le Mouvement de libération des femmes, en 1970, pouvait titrer "Année zéro" à la une d'un numéro de *Partisans*. Mais pour la génération féministe à laquelle j'ai appartenu, j'ai plutôt le sentiment que c'est l'inverse : c'est une génération féministe très imprégnée de l'histoire féministe, avec une conscience aiguisée de cette histoire. En même temps, le mouvement féministe auquel j'appartiens - moins directement maintenant - depuis une vingtaine d'années n'était pas un mouvement de masse comme dans les années 70 ou, plus encore, sous la Troisième République. Le mouvement féministe des années 68 fait partie des mouvements réellement forts dans la société, alors que, quand j'ai créé avec d'autres Mix-Cité en 1997, dans la foulée des grands mouvements sociaux de novembre-décembre 1995, ce n'était pas de même niveau.

Liens et tensions avec le mouvement ouvrier

Pour aborder la question "féminisme et communisme", j'avais envie de revenir sur

quelques éléments d'Histoire. L'articulation des deux termes a ceci d'intéressant que le mouvement féministe a eu, pour une part, un creuset qui est celui de la tradition du mouvement ouvrier.

Si le terme féministe est apparu tardivement, à la fin du XIX^e siècle, des bribes, des prototypes de féminisme apparaissent avec la brèche ouverte par la Révolution française en 1789. À partir du moment où la pensée des Lumières énonce que les hommes naissent libres et égaux en droits, une brèche intellectuelle s'ouvre : si on naît libres et égaux, pourquoi y aurait-il une différence entre les hommes et les femmes ? Mais, dans le même temps, la Révolution française ferme aux femmes l'accès aux responsabilités et à la citoyenneté. Donc, la brèche est ouverte, mais en même temps elle est refermée par un universalisme masculin qui n'est pas ouvert aux revendications féministes. Les pionnières du féminisme, que l'on retrouve en 1830 et aussi au moment de la Révolution de 1848, au moment de la Commune, et avec cet âge d'or que fut la Troisième République, se battent dans ce creuset. À chaque fois, les irruptions révolutionnaires, populaires, favorisent l'émergence de clubs, de journaux, puis de mouvements

féministes, dans un rapport conflictuel, puisque les femmes sont exclues, ●●●

Penser l'action pour l'émancipation

Animé notamment par Pierre Goldberg, ancien député maire de la ville, l'Atelier, sous-titré "Le temps de la lutte doit toujours être celui de la pensée", se réunit depuis plusieurs années à Montluçon. Il a accueilli au fil des ans de nombreux intellectuels et militants, sur des thèmes très variés.

Cette année, il est consacré au thème "En commun, nous pouvons changer la société". La prochaine séance aura lieu le 16 décembre sur le thème "Faire émerger du commun : meilleure manière de libérer l'imagination pour changer de société", avec la participation du sociologue Christian Laval, co-auteur du livre *Commun, essai sur la révolution au XXI^e siècle* (éditions La découverte).

+ d'infos [ici](#)

1. Voir [Cerises n° 270](#), 13/11/2015



Journal fondé par Hubertine Auclert.

●●● ne trouvent pas leur place, sont obligées de se battre, etc.

Quand Hubertine Auclert, en 1872, utilise pour la première fois le terme de féminisme dans son sens contemporain, elle le fait alors qu'elle-même est une militante socialiste, donc de la tradition du mouvement ouvrier. Elle prononce ce grand discours, qui est vraiment un texte magnifique, dans un Congrès, à Marseille, devant un parterre de socialistes qu'elle tente de convaincre que le "prolétaire du prolétaire", c'est la femme du prolétaire. Elle tente de convaincre le mouvement socialiste qu'il n'y a pas en fait de révolution socialiste sans prise en considération de l'émancipation des femmes. Cela se fait dans un rapport qui est d'ores et déjà conflictuel : c'est cela que je trouve tout à fait intéressant dans le rapport entre féminisme et communisme, socialiste, tradition du mouvement ouvrier, tradition révolutionnaire.

Sous la Troisième République, le féminisme est devenu mouvement de masse tel qu'on ne l'imagine absolument pas aujourd'hui, avec un pan révolutionnaire qui a été marginalisé : ce sont les grandes heures d'un féminisme très modéré. On a un courant classique avec

Maria Deraismes, par exemple, et, en face, Hubertine Auclert, suffragette, qui pense qu'il faut des actions très fortes, comme d'aller dans les bureaux de vote pour jeter par dessus bord les urnes et faire ce qu'aujourd'hui on appelle des

S'il n'y a pas de mouvement révolutionnaire, il n'y a pas de percée féministe. Il y a un lien entre les deux, mais à chaque fois cela se fait dans un rapport conflictuel, parce que l'irruption révolutionnaire met les femmes à distance.

happenings. Ces actions visent notamment à apparaître dans les médias. Hubertine Auclert refuse de payer ses impôts pour un État non conforme (elle n'utilise pas le terme État patriarcal). Ce sont des coups d'éclat, et il y a déjà à cette époque une discussion sur ce qui

permet le plus d'avancées : est-ce un féminisme modéré à même d'engager plus de femmes dans le mouvement ou un féminisme radical sans concession qui, très tôt, dès la fin du XIX^e siècle, dit que la question du suffrage doit être posée.

Le conflit se poursuit aussi à partir de la création du Parti communiste français, sur la "nature" de cette question d'égalité homme-femme qui commence à poindre. Le premier féminisme en lien avec le communisme au sens PCF - je parle du cas de la France - se développe dans un rapport conflictuel sur les "mères de la patrie". Il s'agit d'une égalité pensée dans une division sexuée de la société où les femmes sont les mères des citoyens de demain, rôle qui doit être reconnu. Le PCF, avec la forte personnalité de Jeannette Vermeersch, a compris une partie de la question et il est passé à côté de l'autre partie, en ne défendant pas le suffrage de façon nette et claire et en développant un mouvement féministe de type essentialiste, et non pas le féminisme matérialiste révolutionnaire dont nous aurions besoin. Là aussi, il y a du conflit et une articulation qui n'est pas aboutie. En 1949, quand *Le deuxième sexe* paraît, la réaction au sein du PCF est de considérer que ce ●●●



Jeannette Vermeersch : « ... la maternité volontaire est un leurre pour les masses populaires, c'est surtout une arme entre les mains de la bourgeoisie contre les lois sociales. »

(J. V. avec Maurice Thorez et ses fils, © Fonds Thorez-Vermeersch.)

●●● livre n'intéresse pas les ouvrières de Boulogne-Billancourt. Problématique que l'on retrouve en 68 avec la difficulté, pour ce qui est du PCF, à comprendre exactement ce qui se passe dans ce mouvement et à accepter le cœur de la revendication révolutionnaire féministe. Cependant, le mouvement de 68 a permis l'émergence de mouvements féministes en tant que tels, du Mouvement de libération des femmes, et en même temps il s'est créé par rupture avec ce que des femmes n'ont pas réussi à porter dans le mouvement.

On en est toujours aujourd'hui à ce rapport conflictuel. Et là je rejoins Nicole-Édith Thévenin : s'il n'y a pas de mouvement révolutionnaire, il n'y a pas de percée féministe. Il y a un lien entre les deux, mais à chaque fois cela se fait dans un rapport conflictuel, parce que l'irruption révolutionnaire met les femmes à distance, ne comprend pas cette question. Et sans mouvement féminin au démarrage, féministe et mixte, le rendez-vous ne se fait pas entre les processus qui vont vers une révolution anticapitaliste (ou une révolution liée à la tradition du mouvement ouvrier) et le féminisme qui porte la question de l'égalité entre les hommes et les femmes, avec ses différents courants (essentialistes, révolutionnaires).

Des acquis essentiels ... dans le droit

J'en viens à la question de l'articulation entre féminisme et communisme. Je ne crois pas que les mouvements soient restés imperméables. Dans la famille issue de la tradition du mouvement ou-

***L'idée féministe
a grandi et en même
temps le féminisme
a perdu de sa dimension
subversive.***

***Pour qu'il retrouve du
tranchant,
il faut impérativement
l'articuler
à une révolution plus
profonde, qui est celle
de la contestation
des normes capitalistes
et néolibérales.***

vrier, il y a une prise en considération, insuffisante et sans doute pas mûrie, mais on ne peut pas dire que l'on en est au stade de ce que l'on vivait sous la Troisième République par exemple,

ou même en 68. Je pense qu'il y a une prise en considération plus sérieuse de l'enjeu féministe, de l'égalité entre les hommes et les femmes, de la mise en cause du système. C'est pourquoi je préfère le néologisme de Nicole-Claude Mathieu, qui parle de "viriarcat" : nous sommes dans une société où nous avons une domination du masculin sur le féminin, mais des éléments absolument structurants du patriarcat ont été mis à bas au XX^e siècle.

Cela fait d'ailleurs partie des acquis du mouvement féministe, des acquis qui relèvent essentiellement de la loi parce qu'au XX^e siècle, ce qui a été obtenu, c'est essentiellement l'égalité dans le droit. Ce sont des lois, nombreuses, qui ont permis des changements matériels. Le droit à l'avortement, la contraception ou le droit de vote, ce sont des changements structurels très concrets, qui brisent le fondement même de la division sexuelle de la société. La hiérarchie historique voulait des femmes cantonnées à la sphère privée, au domaine de la maison, avec un travail gratuit, bénévole, une exploitation, de l'esclavage, et de l'autre côté les hommes investis dans la sphère publique avec la possibilité de travailler, d'être salariés, d'avoir des ●●●



« Le mouvement de 68 a permis l'émergence de mouvements féministes en tant que tels, du Mouvement de libération des femmes, et en même temps il s'est créé par rupture avec ce que des femmes n'ont pas réussi à porter dans le mouvement. »

●●● mandats. Quand vous donnez le droit de vote aux femmes, puis ensuite le droit de travailler sans l'autorisation de son mari, et que de l'autre côté, vous autorisez le droit à l'avortement et à la contraception, vous touchez aux deux sphères. Vous brisez ce qui a constitué, justement, la division et la hiérarchisation historique des rapports entre les hommes et les femmes.

C'est donc une révolution au XX^e siècle, dans le droit mais pas uniquement : cela touche également aux représentations, ce qui est tout à fait fondamental et tout à fait révolutionnaire. Et cela montre que les féministes ont quelque chose également à dire dans ce que peut être un processus révolutionnaire. Au XX^e siècle, la révolution se fait à coups de mouvements populaires, de lois nouvelles, de prises de conscience qui touchent aux mentalités, donc à la reproduction de la domination. Je crois que cela fait partie de la force du féminisme : ne pas imaginer que le mouvement d'émancipation ne se jouerait que dans la loi, que dans la prise de pouvoir, mais que cela se joue à la fois dans la loi, dans les mentalités, à la maison, ouvrant des champs de l'émancipation qui autrefois étaient fermés car réduits aux rapports de production classiques.

Un féminisme en panne dans un cadre verrouillé

Dans la période actuelle, le féminisme se joue dans cette question essentielle : comment passer de l'égalité formelle que nous avons conquise dans la loi

Il y a un siècle, les femmes n'avaient pas le droit de mettre un pantalon, elles ne pouvaient pas travailler sans l'autorisation de leurs maris, elles n'étaient pas des citoyennes à part entière, elles ne pouvaient pas voter... Ces avancées ont été une révolution considérable.

à l'égalité réelle pratiquée dans la vie. Or, le féminisme s'est aujourd'hui perdu dans ce que décrit Nicole-Édith, un conformisme, une espèce d'idéologie bourgeoise. Mais cela fait partie de son gain aussi. Tout le monde, même à droite,

se dit maintenant pour l'égalité entre les hommes et femmes, et j'estime que cela fait partie, d'une certaine manière, des victoires du féminisme. En même temps, le paradoxe, c'est que cette égalité réelle est en panne parce que le mouvement féministe a perdu son tranchant. L'idée a grandi et en même temps tout ce qui a fait la subversivité, le tranchant et donc la possibilité de transformation du féminisme, se trouve aujourd'hui en panne. Or, pour lutter contre cette panne et pour que le féminisme retrouve du tranchant et son caractère subversif, il faut impérativement l'articuler aujourd'hui à une révolution plus profonde, qui est celle de la contestation des normes capitalistes et néolibérales.

Cela ne veut pas dire que l'on ne peut rien obtenir dans un cadre capitaliste du point de vue de l'égalité entre les hommes et les femmes, mais qu'aujourd'hui il n'y a plus d'avancées dans ce cadre là. Et c'est très concret. Sur la question de l'avortement, pour tout le monde (hormis l'extrême-droite), il n'y a pas de problème, on est pour ; et donc globalement, on va dire qu'en France il y a une avancée substantielle sur cette question. Mais si vous fermez des centres IVG, si vous n'avez pas les moyens d'un apprentissage pour les femmes dans les ●●●



2011, manifestation anti-G8 (© photothèque du mouvement social).

●●● écoles pour connaître leur corps, si la pilule de troisième ou quatrième génération n'est pas remboursée, quelle maîtrise de la fécondité véritable avez-vous ? Or, dans le cadre des politiques néolibérales, nous voyons bien qu'il y a des verrous aux possibilités de faire vivre concrètement l'égalité.

C'est aussi vrai sur la question des violences faites aux femmes. Il y a des campagnes, on vous dit que c'est grave, on est sorti un peu du tabou... et puis on constate que cela ne marche pas, parce que la Justice manque de moyens, parce que les femmes ne peuvent pas parler, parce que quand elles vont porter plainte, la personne qui les reçoit n'a jamais entendu sérieusement parler de ces questions, etc. Il faudrait tout un système de formation, d'information, il faudrait que la Justice puisse travailler dans des conditions dignes et qu'elle ait les moyens de traiter les affaires qui se présentent à elle en moins de deux, trois ou cinq ans. Pour tout cela, il faut des moyens financiers, et dans le contexte actuel néolibéral, cela ne fonctionne pas. On peut aussi évoquer la question de la précarité. Les femmes sont entrées massivement sur le marché du travail salarié dans les années 60 et aujourd'hui il y a un *backlash*, les femmes sont en train, pour une part, de retourner à la maison, parce qu'il y a ce surchômage qui fait que les femmes deviennent l'appoint et

qu'elles se retrouvent dans les métiers précarisés comme, par exemple, la caissière de supermarché. Voilà typiquement une forme d'exploitation contemporaine qui correspond à la fois à l'exploitation capitaliste et à l'exploitation sexiste : ce sont les femmes qui occupent ces

Le féminisme doit se ressourcer par la critique du système capitaliste et du néolibéralisme, sans quoi il est ce prêchi-prêcha actuel, ces thèses du politiquement correct que l'on entend très souvent et qui surfent sur l'écume des choses.

emplois précaires, aux trois huit, et pénibles. Ainsi, il y a bien une articulation entre les deux car si l'on ne sort pas de la précarité et de la logique néolibérale, ces femmes continueront à être dans des situations extrêmement précaires.

Articuler féminisme et critique du capitalisme

Je crois que nous avons aujourd'hui

une voie pour redynamiser le féminisme contemporain, qui permettrait d'articuler la critique fondamentale du capitalisme néolibéral et l'exigence d'égalité véritable entre les hommes et les femmes. Ce qui ne veut pas dire que dans bien des domaines, par exemple sur l'égalité salariale, ou même sur l'égalité dans la sphère politique, des choses ne puissent pas avancer dans un monde capitaliste.

Et c'est là toute la difficulté de la tâche. Dans un monde capitaliste, il peut y avoir malgré tout des avancées, que le système bourgeois récupère. J'invite à lire de ce point de vue Slavoj Žižek, un des grands intellectuels communistes contemporains. Pour lui, le fait de pouvoir obtenir des avancées d'égalité entre les hommes et les femmes en régime capitaliste nous détourne du vrai combat, celui qui est à mener contre la structure. Tout ce qui concerne les homosexuels, l'environnement, l'anti-racisme, etc., finalement, nous détournerait du combat central contre le capital. On touche là à un des nerfs de la guerre : comment réussir à articuler les questions en acceptant qu'il peut y avoir une part du sujet qui peut avancer en régime capitaliste et qu'en même temps le système capitaliste est une voie d'impasse pour aller vers l'émancipation véritable ? Cela veut dire que les questions ne se recoupent pas totalement l'une l'autre. On en revient, par exemple, à la ●●●

●●● question des femmes bourgeoises violées (une des questions qui avaient fait débat dans les années 70 au moment du MLF) : est-ce d'abord une bourgeoise ou est-ce d'abord une femme violée ? Je fais court, mais les questions se posent de cette manière là.

Il y a aussi un piège, dans le système contemporain, c'est qu'on voudrait nous faire croire que la question féministe ne se pose plus maintenant que dans les banlieues, comme si le sexisme n'existait plus que de la part de bandes de barbares, en général des jeunes garçons arabo-musulmans. Nous devons intervenir pour dire qu'il faut lier les luttes féministes entre elles, tout en contestant le système capitaliste et les rapports au pouvoir.

Nous ne pouvons pas laisser penser que, d'une part, nous n'aurions rien gagné ou peu gagné et que, d'autre part, on n'avancera pas sans une grande révolution radicale, immédiate, brutale, comme la Commune de Paris. Or, la Commune a été quand même un bain de sang ; bien sûr, c'est de la responsabilité des contre-révolutionnaires, mais nous avons à travailler une stratégie qui nous permette de nous prémunir des contre-révolutionnaires. Si demain on a une grande révolution, l'enjeu sera d'avoir bien anticipé la question de l'avenir l'État et de transformer durablement le système. On ne passera pas du régime actuel à

la démocratie véritable en une nuit, ou même six mois. On ne passera pas de milliers d'années de domination masculine à un système dans lequel il y aurait une égalité totale entre les hommes et les femmes. Je ne dis pas cela pour en rabattre sur l'objectif. Je dis seulement que ce qui doit nous interroger, c'est aussi la possibilité humaine de transformer nos propres destins. Nous voyons bien que nous sommes nous-mêmes façonnés par l'inégalité et que nous n'arrivons pas nous-mêmes à nous émanciper totalement des stéréotypes ou des façons dans lesquelles nous avons été élevés. Cela passera évidemment par des ruptures successives.

Je suis totalement d'accord avec l'idée que nous avons besoin de retrouver un souffle révolutionnaire et une articulation entre communisme (au sens de mouvement réel qui abolit l'ordre des choses existant, qui cherche la mise en commun, le partage des richesses, des pouvoirs, des savoirs, des temps de la vie aussi) et féminisme. Mais je pense que les deux traditions ont à apprendre l'une de l'autre. Quant à la façon de mener les révolutions, ma conviction, c'est que le mouvement féministe, y compris dans sa diversité, a donné une belle leçon de révolution au XX^e siècle. C'est une révolution inachevée qui a eu lieu, mais c'est une révolution. Il y a un siècle, les femmes n'avaient pas le droit de mettre un panta-

lon, elles ne pouvaient pas travailler sans l'autorisation de leur mari, elles n'étaient pas des citoyennes à part entière, elles ne pouvaient pas voter... Ces avancées ont été une révolution considérable. Elle est profondément inaboutie, mais c'est une rupture énorme à l'échelle de l'Histoire qui s'est faite par des mobilisations de femmes (les personnes concernées elles-mêmes), des changements dans l'ordre institutionnel, mais pas uniquement.

Le féminisme doit se ressourcer par la critique du système capitaliste et du néolibéralisme, sans quoi il est ce prêchi-prêcha actuel, ces thèses du politiquement correct que l'on entend très souvent et qui surfent sur l'écume des choses, qui ne vont, en effet, pas à la racine des problèmes. Les féministes aujourd'hui passent leur vie à s'empailer sur la prostitution, la GPA et sur le foulard, autrefois c'était la parité. C'est à un niveau stratosphérique d'engueulade, c'est au point de plus pouvoir se parler. Le mouvement féministe, dans sa diversité, est pétri de ces divisions, et ces polémiques sont à l'image de sa panne stratégique. Les polémiques sont le signe de la difficulté à redonner du tranchant et de la perspective à cet idéal, parce qu'il est vrai que ce n'est pas très simple d'imaginer le monde de l'égalité.

Transcription : **Nadia Pinson**
Mise en forme : **Cerises**

Monsieur Le Drian, je n'irai pas voter pour vous dimanche

D'abord, je ne crois pas aux hommes providentiels, ni aux femmes providentielles d'ailleurs. Vous nous avez pris de haut, vous avez refusé le débat démocratique, séché les plateaux télévisés sauf quand ils vous étaient entièrement dédiés. Vous avez contribué à mettre la France sous état d'urgence et assigné les voix rebelles à résidence. Vous avez débauché des membres du Parti communiste contre l'avis majoritaire de ses adhérents pour constituer votre équipe, votre liste. Vous refusez d'intégrer dans cette même liste les candidats écologistes qui ont demandé à l'être, non pas que je défende la fusion au second tour, mais cela en dit long sur votre sectarisme. Pour vous, seuls comptent ceux qui font allégeance à votre projet, celui d'une Bretagne dédiée à la course à la compétitivité, à un modèle agricole obsolète, et à la conquête de nouveaux marchés.

Nous n'avons décidément pas la même conception de la démocratie. C'est parce que vous en détournez le sens même que des milliers d'électeurs ne participent plus aux élections. Vous confisquez le débat en prenant les décisions importantes pour la Bretagne entre les murs des bureaux feutrés du Conseil régional quand ce n'est pas dans les bureaux de votre ministère de la guerre ou ceux de l'Élysée. Car, sans en présider le conseil, vous avez continué à piloter la région tout au long du mandat de votre remplaçant.

Il y a encore beaucoup de citoyens qui pensent que cette façon de faire est juste, puisque vous virez en tête du premier tour des régionales devant LR et le FN. Mais c'est une victoire bien fragile quand 50 % des électeurs s'abstiennent, et quand près de 70 % de ceux qui s'expriment font un autre choix : 17 % des inscrits en Bretagne ont voté pour vous.

Je reconnais que notre voix a du mal à se faire entendre. Pas qu'en Bretagne d'ailleurs. Le Front de gauche ne fait pas rêver. Nombreux sont ceux qui veulent renverser la table, mais qui ne le considèrent pas comme un outil efficace, voire se fourvoient dans un vote sans avenir, xénophobe et dangereux pour nos libertés. Ceux qui s'abstiennent, refusent de cautionner ce modèle démocratique à bout de souffle. Et tout ce que nous leur proposons c'est d'y retourner. Force est de constater que ça ne marche pas.

J'irai rejoindre le flot des abstentionnistes dimanche. Mais ne comptez pas sur moi pour abandonner le terrain en rase campagne. Pendant des semaines, j'ai rencontré beaucoup de femmes et d'hommes qui ont envie de débattre, de faire de la politique, d'agir et qui ne renoncent pas à changer le monde, mais ne savent pas par quel bout prendre les choses. Dans les collectifs, sur nos lieux de travail, les exigences à l'égard de notre mouvement sont grandes, et parfois déçues, et il est temps de ne plus confier les orientations du Front de gauche aux seules organisations politiques. Comme il est temps de tous considérer que la politique est notre bien commun.

Retrouvons nos manches.



● Sylvie Larue

Vie sauve pour Fayad Ashraf



En février 2013, nous avons dû nous mobiliser pour tenter de sauver le poète Mohamed Al Ajami, dit Al Dhib, condamné à mort au Qatar pour avoir écrit, suite à la Révolution du jasmin en Tunisie, un poème qui déplaisait aux émirs. Finalement, sa peine avait été commuée en quinze ans de prison !

Aujourd'hui, c'est d'Arabie Saoudite que nous vient l'annonce de la condamnation à mort d'un autre intellectuel : le poète palestinien Fayad Ashraf, pour crime d'apostasie. En août 2013, il a été arrêté suite à une plainte déposée par le Comité pour la promotion de la vertu.

Il a été relâché, mais en janvier 2014, il est à nouveau arrêté.

Il lui est reproché d'avoir, lors d'une soirée avec des amis, tenu des propos athées, et d'avoir publié en 2007 au Liban un recueil, *Instructions internes*, dont les poèmes seraient d'inspiration athée. À cela s'ajoute le fait que ce poète (qui a représenté l'Arabie saoudite à la Biennale de Venise) porte les cheveux longs... et que l'on a trouvé dans son portable des photos de femmes, qui étaient des amies à lui.

Pour la peine, il a d'abord été condamné à quatre ans de prison et 800 coups de fouets.

Ses papiers d'identité lui ont été confisqués lors de son arrestation en janvier 2014 et il n'a pas pu faire valoir son droit à une défense véritable.

Fayad Ashraf a publiquement protesté de son innocence et récusé l'apostasie. Mais lors d'un nouveau procès, tenu en novembre de cette année, le juge a répliqué que le repentir et le pardon relevaient de Dieu, mais que la justice des hommes devait passer et qu'il fallait donc le condamner à mort.

Les poètes ne sont évidemment pas les seules victimes de ce fascisme islamique. Mais il est vrai qu'ils sont souvent en première ligne car la poésie, par nature, s'oppose à l'interdiction

de créer et d'imaginer. Il y a bien sûr quelques grands mystiques dans l'histoire de la poésie arabe (et qui furent souvent persécutés), mais il n'y a pas de poètes "religieux". La plupart des poètes ont écrit à l'écart des dogmes, pour chanter le caractère éphémère et précieux de la vie, ils ont souvent chanté le vin (comme chez Abu Nuwas) et l'amour.

L'Arabie saoudite participe au Conseil de l'ONU pour les droits de l'Homme (HRC) et a même été récemment élue à la présidence du groupe consultatif. Mais, comme le fait remarquer le Pen Club international, la sentence prononcée contre Fayad Ashraf est une violation de l'article 18 de la Charte universelle des droits de l'Homme qui stipule que « *Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction...* » L'Arabie saoudite est ainsi clairement en contravention avec les droits qu'elle est censée défendre au sein du comité de l'ONU. Aujourd'hui, l'Arabie (seul pays au monde à être baptisé du nom de la famille régnante) bat des records en matière de tortures et de décapitations. Et cela ne semble pas poser de problèmes aux "démocraties occidentales", et en particulier au gouvernement français qui continue de faire des affaires, de vendre des armes et de courtiser les pétromonarchies du Golfe.

Lundi, 14 décembre, nous tiendrons un meeting poétique "Vie sauve pour Fayad Ashraf", à 20 heures à la Maison de la poésie de Paris, 157 rue Saint-Martin. Des poètes français et arabes ainsi que diverses personnalités liront ses poèmes et témoigneront.

(Ce meeting est organisé par la Biennale Internationale des poètes en Val-de-Marne, le Pen Club, le Printemps des poètes, avec le soutien de la SGDL, de l'Union des poètes et du WPM, le mouvement mondial des poètes).



● Francis Combes



Deux poèmes de Fayad Ashraf :

Asile

Asile : se tenir debout dans une queue
 pour qu'on vous donne une bouchée de pain.
 Se tenir debout et attendre ! Quelque chose que ton grand père était accoutumé à faire...
 sans en savoir le pourquoi.
 La bouchée ? C'est toi
 La patrie ? Une carte à ranger dans ton portefeuille.
 L'argent ? Des papiers avec les portraits des Dirigeants.
 La photo ? Un substitut en attendant ton retour.
 Et le retour ? Une créature mythologique, dans une conte de ta grand-mère.

(traduit de l'anglais par Francis Combes)

Les moustaches de Frida Kahlo

Je vais ignorer l'odeur de la boue le reproche à la pluie et le chagrin dans ma poitrine depuis longtemps
 Je chercherai une consolation qui convienne à ma situation qui ne permet pas d'expliquer tes lèvres comme je le désirerais
 Ou de secouer les gouttes de rosée sur tes mamelons qui tendent vers la rougeur
 Ou d'apaiser la folie qui me gagne chaque fois que je me rends compte que tu n'es pas à mes côtés à cet instant
 Tu ne seras pas ainsi...quand je serai contraint de justifier mon silence auquel me condamne la nuit
 Fais semblant que la terre est silencieuse comme nous l'apercevons de loin et que tout ce qui s'est passé entre nous n'a pas été
 plus qu'une lourde plaisanterie qui ne devrait pas être à ce point !

...

Que penses-tu de mes journées que j'ai pris l'habitude de passer sans toi !
 De mes mots qui s'évaporeraient rapidement
 De ma grande douleur
 Des nœuds qui se sont installés dans ma poitrine comme des algues séchées.
 J'ai oublié de t'informer...que je me suis habitué à ton absence du point de vue pratique
 Et que les espérances ont égaré leur chemin vers tes désirs

....

Je vais être obligé de ruser avec ma mémoire
 Et prétendre que je dors bien
 Déchirer ce qui reste de questions
 Les questions qui cherchent à se justifier pour obtenir des réponses convaincantes
 Après que j'ai fait tomber toutes les numérotations habituelles
 Par pure raison personnelle

...

Laisse le miroir t'expliquer combien tu es belle
 Enlève mes paroles qui s'entassent comme la poussière
 Respire profondément, souviens-toi combien je t'ai aimée comme cela est devenu un simple toucher électrique
 Qui a failli être la cause d'un grand incendie...dans un entrepôt vide !

(Traduit de l'arabe par Tahar Bekri)

Image de la semaine

**Agir contre la radicalisation
... gouvernementale**

Relayée par *la Quadrature du Net*, cette affichette détourne celle, officielle, du site stop-djihadisme en énonçant les dangers de l'autoritarisme du gouvernement : restriction de la liberté d'expression, interdiction de manifestations pacifiques, banalisation de messages racistes, généralisation et extension de la surveillance des citoyens, prévalence d'intérêts économiques sur l'intérêt général, partenariats avec des régimes violant les droits de l'homme, répression violente des manifestations, instrumentalisation des menaces pour justifier des mesures sécuritaires, contournement de la démocratie et du contrôle du pouvoir judiciaire. L'affiche officielle, elle, véhicule les mêmes relents que la circulaire diffusée par le rectorat de Poitiers en novembre 2014 : on est monté d'un niveau dans la discrimination institutionnelle. (Voir *Cerises* du 28/11/2014)



● **Arbitraire et liberticide.**

Quinze mois de prison ferme + cinq ans avec sursis + une amende de 2 500 € pour la députée israélienne Khaldia Jarrar, personnalité connue, militante des droits humains, en particulier ceux des prisonniers. Cette sentence d'un tribunal militaire pour "incitation à la violence et au terrorisme" intervient après la seconde arrestation de la députée, emprisonnée depuis 5 mois. L'État d'Israël pratique, lui, régulièrement la violence et le terrorisme à l'égard des populations palestiniennes, dont les enfants, sans qu'aucun tribunal international officiel se saisisse de son cas.

● **Extrême-urgence sanitaire.** Des médecins français et palestiniens se serrent les coudes pour tenter de faire face à ce qui est une véritable catastrophe sanitaire en Palestine occupée, entre autres en chirurgie et en pédopsychiatrie : « À Gaza comme en Cisjordanie, ces deux branches de la population médicale sont d'autant plus sollicitées qu'il y a, chaque jour,

des morts et des blessés dus à un conflit qui n'en finit pas. Nul n'ignore combien les bombardements, les arrestations en pleine nuit, la brutalité des soldats et des colons, la mise à l'isolement des mineurs quand ils sont emprisonnés, la mort d'un frère, d'une soeur ou d'un parent, affectent les plus jeunes sur le plan psychologique. » Au cours d'une soirée organisée par l'Association France Palestine solidarité, deux praticiens palestiniens ont témoigné. Plus dans *La Marseillaise* [ici](#).



● **Tournez la page.** « "Pétrir le pain avec indifférence, c'est cuire un pain d'amertume qui ne nourrit qu'à moitié la faim humaine." Cette phrase lue parmi d'autres dans le film pourrait être la grande leçon de la reprise en Scop de la librairie Les Volcans à Clermont-Ferrand. Au-delà du simple maintien de l'emploi, les ex-salariés ont su créer de nouveaux rapports entre eux et vis-à-vis du travail qui préfigurent un autre horizon que celui de la subordination dans l'entreprise. Une façon de filmer qui nous fait vivre en direct les principales phases de cette reprise. » Plus sur <http://www.autogestion.asso.fr/?p=5623>

Cerises
publication de l'Association des communistes unitaires
- Noyau -
Gilles Alfonsi, Gilles Boitte, Michèle Kiintz, Roger Martelli, Philippe Stierlin, Catherine Tricot, Pierre Zarka.
cerises@plateformecitoyenne.net
Abonnement gratuit en ligne : <http://plateformecitoyenne.net/cerises>
www.cerisesenligne.fr

MEDIAPART